

25 07

Présentations



Silvia Herzog Suisse école primaire. Elle a une direction et une classe. Dans son école, elle assure l'accueil scolaire et péri scolaire. Elle travaille en classe multi-niveaux.
Langues parlées : Français Allemand Anglais italien comprises espagnol portugais

Pilar Fontevendra Léon Espagne institutrice en maternelle 3 4 5 ans dans une école rurale.
Langues parlées : espagnol français

Mihaela Dobanda Roumanie Professeur d'anglais dans un lycée français à Timisoara.
Langues parlées : anglais français roumain ; comprises : italien et espagnol

Luba Kolebinova : Bulgarie professeur d'anglais et de français avec des enfants de 5 à 8 ans dans un cours privé payant extra scolaire.
Langues parlées : bulgare français anglais russe ; comprises un peu : allemand et italien

Ivelina Jeleva : Bulgarie Elle a 25 ans et habite à Sofia où elle est étudiante pour devenir enseignante. Elle espère travailler en équipe dans une école alternative. Elle a 2 enfants, et c'est pour cela qu'elle a pris du retard dans ses études.
Langues parlées : Bulgare anglais ; un peu comprises : russe français

Hirokazu Sato : Japon . Il est professeur de l'université en sciences de l'éducation.
Langues parlées : japonais anglais ; très peu comprises : français, chinois au restaurant

Hawa Diallo : Sénégal. Je suis institutrice membre de l'ASEM, responsable de la scolarisation des filles dans l'ASEM : elle doit organiser une colonie de vacances pour 20 filles. Langues parlées : Poular woloff français

Florence : France . Elle est institutrice dans une classe multi-niveaux : 4^{ème} et 5^{ème}.
Niveaux. Langues parlées : anglais français espagnol et un peu comprise : bulgare

Expériences dans la pédagogie Freinet

Silvia : Expériences d'enseignement dans les 1^{ère} 2^{ème} 3^{ème} classes de primaire, ainsi que de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture et de formation en pédagogie Freinet dans le cadre de cours de recyclage pour les adultes. J'ai rencontré par hasard la pédagogie Freinet après une recherche plus de 15 ans.

Pilar : Je travaille dans un petit village avec des élèves qui viennent d'autres villages ; ils sont à l'école de 10 h à 17h. et doivent y manger. Il y a un très fort exode rural. Je n'ai plus que 11 élèves. J'ai découvert de la pédagogie Freinet par lecture ; cela fait 5 ans que j'ai rencontré les collègues du MCEP.

Mihaela : Je travaille avec des élèves de 11 à 19 ans ; j'enseigne l'anglais dans une école spéciale nommée Jean-Louis Calderon en hommage à un journaliste français. Les Français nous ont beaucoup aidé : ils venaient en grand nombre. L'ambassade de France et l'alliance française nous ont demandé de faire une école française. Nous avons aussi des cours d'espagnol d'italien français et anglais renforcés. Il y a une majorité d'élèves filles (80%). Dans mon école, il y a aussi des cours d'informatique, 8 h de langue en renforcé, et 5 h pour les classes scientifiques. C'est un lycée de langues. Deux promotions d'élèves ont déjà quitté le lycée.

Rencontre avec la pédagogie Freinet : le ministère a proposé aux professeurs de français un cours de didactique du français. Jean Marie et Arlette Boutinot, leur gendre Denis Lavauzelle, JeanPaul Pivetod, Paul Caparossi étaient les formateurs français. Ils ont présenté autre chose que de la didactique ; on a alors appelé les instituteurs. Mais à cause des problèmes de langues, les instituteurs sont partis. Nous avons fait un stage à Angoulême. A la fin du troisième stage en 92, nous avons décidé de former une association : l'ARSM : au début, c'étaient seulement des professeurs de français de Timisoara. Maintenant il y a aussi des enseignants de primaire et maternelle mais majoritairement il s'agit de professeurs. Il y en a dans différentes parties du pays. Notre mouvement s'est développé autour d'une colonie de vacances, des enseignants français y ont participé. Elle est organisée selon les principes de la vie coopérative. Florence était présente en 95 au séminaire international de Brasov. Denise Lelouard Fouquer participe à la colonie cette année et c'est grâce à elle que je suis là.

Luba : J'ai découvert la pédagogie Freinet en 97 dans un séminaire international ; il y avait une jeune institutrice japonaise et deux enseignantes françaises. Je suis alors allée travailler dans une école Freinet. Nous animons des stages dans différentes parties du pays. A la dernière RIDEF, il y avait trois ateliers animés par les enfants. Nous avons fêté cette année le dixième anniversaire du mouvement. Nous faisons de la correspondance avec la Belgique et le France, ainsi que des journaux scolaires.

Ivelina : J'ai découvert la pédagogie Freinet il y a très peu de temps dans un stage organisé par le mouvement bulgare. C'est très intéressant pour moi car en relation avec ce que nous avons vu dans un programme de philosophie proposé pour les enfants.

Hiro : J'ai étudié 30 ans des méthodes : l'expression de la vie par l'écriture. Il y a 20 ans j'ai découvert la pédagogie Freinet et il y avait beaucoup de points communs avec cette méthode.

Il y a 2 groupes dans le pays, un avec Wakasa, un avec Murata. Il a organisé un groupe de pédagogie Freinet dans sa région. J'ai participé à la RIDEF du Japon où j'ai présenté cette méthode traditionnelle. Je suis représentant d'une association de parents d'élèves de sa région qui compte 160 000 personnes, mais 30 000 personnes actives. Mon principal travail maintenant est avec cette association. J'ai proposé un programme Freinet pour un lycée de sa région. Je travaille dans cet établissement et j'enseigne tous les vendredis.

Hawa : Je suis directrice dans une école privée créée en 1996 pour l'institution, mais elle est associative. J'habite dans la banlieue de Dakar, où il y a des problèmes. J'ai démarré dans une école à 3 classes multi-niveaux et maintenant il y a 9 classes : 3 maternelles et 6 élémentaires, de 2 ans et demi à 16 ans ; l'âge où on est orienté est 14 ans. Il y a des enfants non scolarisés, surtout des filles, mais aussi des garçons. 76 % d'enfants sont scolarisés, l'objectif de 100% de scolarisation pour 2010 est visé par le gouvernement au niveau national. Mais il y a beaucoup de filles qui ne vont pas à l'école. C'est à cause du rôle traditionnel de la femme à la maison. La coopération française a financé une bibliothèque dans une école alternative (de l'ASEM). Pour être autorisé à s'installer, il fallait avoir un contact avec le ministère, faire un dossier, et après, il fallait alors être privé, mais les prix sont adaptés aux revenus. Il y a une coopération, ils peuvent payer ou participer par le travail ou en nature. Certains enfants orphelins ou en difficultés dans des familles démunies ne payent pas. Tout le monde est impliqué et elle est intégrée dans le milieu.

Je suis allée dans une école en stage. Mon tuteur m'a parlé de la pédagogie Freinet. Nous avons beaucoup d'élèves : de 50 à 80. Il m'a dit que cette méthode permettait de travailler avec des groupes où on mélange les niveaux, et qui donne des bons résultats pour la lecture. J'ai mis en place cette structure. Il m'a proposé de faire une formation à la pédagogie Freinet. J'ai eu un contact avec Papa Ali Youm, de Dakar. Nous faisons des formations pour les autres collègues. Je suis membre actif depuis l'an 2000. J'ai vu une classe Freinet de CE2 où les enfants étaient en conseil de coopérative, ils m'ont beaucoup impressionné par la qualité de la communication. Nous pratiquons le conseil, le quoi de neuf, la correspondance.

Florence : Je suis institutrice depuis 1979. J'ai travaillé dans tous les niveaux de la maternelle et du primaire. J'ai participé à des rencontres de pédagogie Freinet au niveau local depuis 1982, national à partir de 1986, international à partir de 1990. J'ai fait de la formation et animé des stages de formation à la pédagogie Freinet dans mon département, au niveau national, en Bulgarie, en Roumanie (interventions dans un séminaire) et en Colombie. Je suis membre du secteur international et je m'occupe des relations de l'ICEM avec la Bulgarie et les USA. J'ai aussi fait de la formation auprès d'éducateurs spécialisés (travailleurs sociaux)

Il est proposé de remplir des affiches avec « Je propose » et « Je demande ».

Demandes	Offres
<p>Réfléchir sur le problème de l'éducation des filles.</p> <ul style="list-style-type: none"> - connaître les recherches dans les différents mouvements - réfléchir à une formation internationale à la pédagogie Freinet - > réseau, stage <p>Problème des adhérents dans les conditions de vie en Bulgarie</p>	<p>Expérimenter plusieurs formes de travail</p> <p>Présenter le CD ROM pourquoi comment démarrer en pédagogie Freinet.</p> <p>Présenter le travail de formation en Roumanie et la pratique qu'on en a eu à l'aide de l'ambassade de France à Bucarest.</p> <p>A propos de notre pratique avec les étudiants en difficultés au Japon (difficultés des activités d'apprentissage spontané et possibilité) ; présenter le CD ROM.</p>

	- Présenter le mouvement Bulgare de l'Ecole Moderne Présenter un CD sur l'association roumaine .
--	--

Bilan

Hawa : C'est bien, tout le monde a participé.

Silvia : Il y a beaucoup de parcours très différents et intéressants. Je vois beaucoup de pistes de travail, mais je me sens perdue dans toutes ces possibilités.

Pilar : Je me sens bien, et les expériences de toutes les personnes ici sont très intéressantes. J'espère que demain nous pourrions approfondir sur toutes ces expériences.

Mihaela : J'ai choisi cet atelier parce que j'ai comme objectif dans mon travail la coopération avec les autres mouvements ; là, je vois la possibilité de faire des liaisons avec les autres. Je suis mandatée pour développer les relations.

Luba : Je me sens enrichie déjà. C'est seulement le commencement. Cela dépend de l'initiative de tous les membres de l'atelier pour le faire à la RIDEF et le prolonger ensuite.

Ivelina : Je suis là pour connaître la mise en place de la pédagogie Freinet dans les écoles et pour avoir des contacts des différents pays et connaître leur expérience, et je pense pouvoir en profiter.

Hiro : Je veux savoir quel est le niveau de développement de pédagogie Freinet dans les différents pays. Je voudrais connaître les problèmes pratiques posés par la mise en place de la pédagogie Freinet dans les différents pays.

26 07 04

De nouvelles personnes dans l'atelier se présentent :

Juan Carlos Lirachabez, surnommé Pato Mexico : Je travaille dans l'école active Paidos depuis 12 ans de travail dans cette école ; j'y étais élève ; dans l'établissement, nous avons un projet d'enseignement social ; il s'agit d'histoire et de géographie en lien avec le théâtre, et la musique . A Mexico, l'aire sociale est peu exploitée. Je travaille sur un projet spécifique pour l'histoire et actuellement sur un projet de géographie avec le ministère de l'Education Nationale sur encyclopédie électronique. Je suis aussi impliqué dans un projet « éducation à la paix » d'accompagnement et de soutien pour les écoles dans les Chiapas, une région où existe un conflit avec les Zapatistes, commandant Marco. C'est ma première RIDEF. Je parle espagnol et un peu de Zapoteco. J'ai eu un contact avec la pédagogie Freinet dans mon école. Je m'intéresse à un projet social artistique, et aux valeurs de convivialité.

Isolda Zapiain Gardoño: Je travaille dans la même école et j'enseigne l'espagnol et la mathématique. Je travaille dans les Chiapas. Je parle espagnol, français, et je comprends un peu l'anglais. C'est ma 3^{ème} RIDEF. L'école essaie de travailler avec plusieurs méthodes : Piaget, Freinet. Nous travaillons avec des enfants agités, exclus d'autres écoles. Nous travaillons sur les matières avec des professeurs spécialisés et une équipe de psychopédagogues. Il y a 30 écoles Freinet dans le pays. Certaines écoles se disent Freinet, mais ne le sont pas. L'importance de l'aspect socio-affectif est très grande dans l'école. J'étais élève dans cette école avant d'y être enseignant.

Thème traité : La gestion du temps

Isolda : Ce travail a un lien avec le projet codafé.

1^{ère} activité en maternelle : Quoi de neuf et bilan, parole en rond, tout le monde passe ; il y a un travail sur le ressenti puis le choix d'un projet : « Comment je suis » « Ma famille » « droit des filles et des garçons » « Hygiène et santé » « Jeu » « Travail » « Terre » « maison des êtres vivants » . .

Juan Carlos : L'organisation comporte 3 moments :

- une planification en terme de compétences et contenus :
- les élèves décident ce qu'ils veulent faire.

L'école a des horaires déterminés.

Les stratégies pour mettre en place les activités : elles peuvent varier chaque jour.

Pour chaque groupe, il y a beaucoup de professeurs spécialisés avec des horaires déterminés. Ses élèves peuvent décider du contenu des heures prévues. Il veille à ce que les propositions des enfants restent dans le cadre du projet.

- Troisième moment : développement des activités qui sont planifiées dans différentes classes. Cet emploi du temps est souple. Quand un événement est important, on le traite et on reporte le thème. Cette démarche respecte les intérêts et motivations socio-affectives des enfants.
- Il y a un plan annuel, mensuel, hebdomadaire, quotidien.

Pilar : Il y a des élèves d'âges différents. Il faut beaucoup de souplesse. Il y a des moments d'activités structurées, mais adaptées à chaque élève. Il y a des rituels : la date, le temps, l'habillage, le déshabillage, le passage aux toilettes. D'abord, nous faisons un cercle pour parler : c'est le quoi de neuf, base des activités de texte libre. Puis il y a les ateliers, la récréation. Il y a alors un moment pour décider du travail à faire : correspondance, travail sur les projets individuels et collectifs. La correspondance détermine beaucoup des activités prévues. Il y a ensuite le nettoyage des mains, la cantine, une récréation d'une heure, le brossage de dents. L'après-midi, il y a des activités, mais certains vont dormir sur la moquette. Nous avons alors le conseil et la régulation de conflits. Je raconte une histoire. Le travail individuel vient ensuite : on peut finir quelque chose commencé le matin, ou faire des jeux libres ou de l'expression dramatique. Il y a alors un bilan. C'est l'heure des responsabilités, puis le rangement, l'habillage avant le retour à la maison par autobus.

Luba : Les maîtresses accueillent les enfants et font le quoi de neuf. Un créneau dure 130 mn. J'essaie de relier avec le thème travaillé. Chaque semaine, nous avons un thème lexical. Nous avons des jeux. L'heure de musique est fixée à l'intérieur de ce créneau. Il y a du travail individuel : finir quelque chose de commencé, faire un dessin si on est triste ou gai, quand nous avons appris une chanson ou une poésie, ils peuvent en choisir d'autres déjà vus. Nous travaillons sur des projets : moi, ma famille, mon école pour une exposition sur le 10^{ème} anniversaire. Nous avons commencé une correspondance vers Noël. Le travail est un peu souple, mais toujours dans un cadre. Nous n'avons pas de sonnerie, mais des heures fixes d'entrée et de sortie.

Mihaela : Je travaille en collège-lycée. C'est l'horaire de l'école que je dois respecter. Je ne les vois que deux fois par semaine. En début d'année, je fais une planification pour l'inspecteur. Dans les classes des petits, nous avons un quoi de neuf. Au début, c'était chaque fois que l'on se rencontrait. Ils ont demandé alors de le faire moins souvent. Ils aiment avoir un président, se donner la parole. A la fin de chaque unité, il y a une révision. J'ai deux classes. On s'organise de la manière que souhaitent les enfants. On est coincés par les horaires, c'est moins souple que pour les instituteurs.

Hiro : C'est spécial pour moi parce que j'enseigne à l'université. L'horaire est fixe, je n'ai aucune liberté de modifier mon emploi du temps. J'ai la même classe une fois par semaine 80 minutes. Les étudiants font des quoi de neuf. Généralement, à l'université, c'est le cours magistral. Il y a deux types de leçons : un est le séminaire, l'autre est le cours magistral. Dans les séminaires, les étudiants choisissent un thème et vont le présenter devant les autres. Ils peuvent s'exprimer dans un journal, dans lequel ils réagissent sur les exposés des autres étudiants pendant le cours.

Hawa : Il y a un chronogramme. Nous avons de la souplesse : on peut faire des heures qui ne sont pas institutionnalisées. En activités, comment gérer le temps : 4 heures le matin, deux heures l'après-midi 15h-17h. Il y a une récréation toutes les deux heures. L'emploi du temps est affiché dans la classe et dans le cahier. Il peut y avoir des changements, avec la correspondance. Il y a un conseil quand il y a un problème. On déplace les tables. Il n'y a pas d'heure ritualisée. Cela se passe en général une fois par semaine. Il y a un maître du temps, un programme trimestriel. On a la possibilité de réfléchir comment gérer ce qu'il y a à faire. Quand nous recevons un colis, on peut modifier les activités pour répondre. Je n'ai pas de classe.

Silvia : Nous avons un emploi du temps d'une semaine. Il y a des créneaux fixes : récréation, repas. Il y a un accueil péri-scolaire. Ils peuvent faire les devoirs à l'école, ce sont des familles en difficultés. Les horaires d'ouverture sont 7h30 – 18h30. Les créneaux sport sont fixes. Il y a un créneau de présentation entre les 4 classes d'une demi-heure le vendredi matin. Le conseil : il dure 1/2h par semaine et il est fixe. Quelquefois, on peut le prolonger une autre fois si les enfants sont fatigués. Je suis déchargée à mi-temps. La personne qui travaille avec moi ne travaille pas toujours dans le même esprit. Nous avons des règles de fonctionnement. Quelquefois on met le réveil, l'alarme pour signifier la fin des 10 minutes.

28/07

1. Présentation de Luc

Luc : Je suis instituteur en Belgique avec des enfants de 8 ans (3^{ème} classe de l'école primaire) dans une école traditionnelle mais je fais quand même de la pédagogie Freinet. Je suis actif dans le mouvement depuis environ 20 ans et j'ai assisté à ce moment là à une RIDEF en Belgique. J'ai eu une correspondance scolaire avec Florence qui a bien marché. Je joue de la guitare.

Présentation du mouvement bulgare de l'école moderne

Il a fêté ses 10 ans l'année dernière. Le mouvement bulgare s'est installé en opposition du système autoritaire en Bulgarie. Après 10 ans de travail le bilan est positif.

Nous avons vu et lu la présentation et les mouvements présents ont reçu un cd, alors je ne récite pas tout ce qui est là-dessus. Par contre je fais le compte-rendu de la discussion et des questions et réponses après.

- L'école de langues est payante puisque c'est après les heures scolaires. Il n'y a pas d'écoles Freinet publiques en Bulgarie.
- Les collègues de Luba préfèrent les enfants disciplinés, alors elle doit toujours expliquer et défendre ce qu'elle fait.
- Sylvia espère que les écoles Freinet privées ne nient pas l'idée que la pédagogie Freinet soit une pédagogie populaire.

- En Bulgarie, les instituteurs dans les écoles privées gagnent plus que ceux dans les écoles publiques. Le salaire est différents selon les écoles privées.
- Dans l'école privée d'Isolda (Mexique), on essaie d'atteindre tous les enfants. Les parents paient selon leurs possibilités. Les parents peuvent faire des petits travaux ou le ménage à l'école. Les instituteurs sont payés par les parents, mais gagnent peu.

Après nous avons eu une petite discussion sur les écoles publiques et les écoles privées.

- En Suisse il y a très peu d'écoles privées.
- En France les écoles privées sont presque toutes des écoles catholiques. C'est la même chose en Belgique mais là il y a vraiment peu de différence entre les deux sur le plan de subventions et de salaires.
Dans son école publique, Florence travaille seule en pédagogie freinet. D'abord il y avait des tensions, mais après, on s'est aperçu que les résultats étaient bons, ça s'est arrangé. Peu à peu, elle a pu introduire des techniques dans l'école, comme le conseil de délégués, le journal scolaire, les fichiers, le plan de travail, ... Il faut seulement avoir beaucoup de patience et de diplomatie!
- Au Sénégal, il y a des écoles privées religieuses et laïques. Les écoles laïques reçoivent des subventions si elles sont reconnues. Mais alors il faut avoir un service social en plus. Les Sénégalais essaient de montrer la valeur de la pédagogie Freinet, qu'ils y croient et qu'elle donne de bons résultats. Hawa essaie d'organiser des cours de formation afin de propager la pédagogie freinet.

Présentation du mouvement roumain de l'école moderne

Il a fêté ses 10 ans l'année dernière, en 2003. Les dates et les activités se trouvent sur le cdde présentation. En Roumanie, il n'y a que des classes Freinet, pas d'écoles Freinet.

Quelques choses rares selon Mihaela :

- Au début il n'y avait que des professeurs de Français, puisque les instituteurs pensaient que cela ne s'adressait qu'au second degré à cause du contexte initial. Cela a pris beaucoup de temps et de peine pour convaincre les instituteurs que ce n'était pas le cas et que c'était aussi pour eux.
- Quand les instituteurs sont venus, ils avaient peur de commencer à travailler à la pédagogie Freinet en classe. Ils voulaient plus de supports, de soutien. L'ICEM a aidé en accordant des bourses pour 8 personnes qui pourraient faire un stage en France. Ces personnes devaient chercher 4 instituteurs autour d'eux (collègues, amis...) pour les informer en créant de cette façon-là des petits réseaux.

Des stages ont été organisés dans des colonies de vacances. Les enfants l'appelaient « l'école des vacances » parce que ça ressemblait à l'école, mais c'était beaucoup mieux et plus amusant. Les enfants étaient motivés pour revenir. A la fin, il y avait une exposition pour les parents ce qu'ils ont beaucoup appréciée.

On y a expérimenté avec tous, enseignants et élèves les techniques Freinet. Il y avait par exemple divers conseils : des petits sur l'organisation d'activités, l'hygiène, l'ordre... et de plus grands comme un conseil d'école.

Les colonies se déroulaient donc comme à l'école avec des formes d'expression et des excursions (exploration du milieu, des environs).

Parfois, il y avait un projet commun à tous les groupes (par exemple « l'eau »). Chaque groupe travaillait là-dessus et montrait les résultats (surtout des bricolages).

Pendant ces colonies, il y avait la formation des nouveaux instituteurs. Pendant la matinée, un nouveau travaillait avec un ancien (donc avec de l'expérience) et l'après-midi, on avait de la théorie.

Les enfants ne doivent pas payer, les colonies où on travaille de cette manière reçoivent des subventions.

Hawa aime bien cette idée pour organiser des stages pour filles au Sénégal.

2. Clip sur l'évaluation

3. Bilan

- Isolda aimerait parler de toutes les techniques Freinet.
- Silvia n'aime pas être dans le grand groupe tout le temps, elle souhaite plus de variations dans la façon de travailler. Il ne faut pas parler trop vite et changer de l'un sujet à l'autre si rapidement.

30 07

Présentation de la cassette vidéo conseil droits de l'enfant et citoyenneté l'école de Diawar Sénégal

Sujets traités :

- la gestion des ordures
- les droits de l'enfant
- le gaspillage de l'eau
- les retards

Choix du sujet : les droits de l'enfant

Les enfants se plaignent :

- les enfants doivent travailler aux champs
- les parents ne veulent pas envoyer leurs filles à l'école
- certains parents ne soignent pas ou mal leurs enfants : ils les envoient acheter des comprimés au lieu de les emmener au dispensaire.
- Les parents doivent rentabiliser les récoltes et donc embauchent leurs enfants pour cela.

A Diawar, les parents respectent les temps d'école grâce à un travail sur la communauté. Le travail est opposé à consommation, par exemple pour la création des outils

Les enfants font des propositions pour que les parents respectent les droits de l'enfant.

- Journée des droits de l'enfant
- Sensibilisation par théâtre
- Conseil avec parents
- Comité pour une sensibilisation
- Responsables
- Affichage des droits de l'enfant dans les places publiques

Conseil d'administration : cela correspond en France au conseil de délégués

Gaspillage de l'eau : les factures d'eau sont très importantes. Les élèves gaspillent de l'eau.

Une proposition est faite : laisser des seaux d'eau, 2 à 3. La coopérative paye les factures d'eau. On choisit des responsables dans chaque classe. Acheter un cadenas pour le robinet. 2 seaux pour une demi-journée.

Commentaire sur la phrase de Freinet : « L'énoncé théorique des droits et des devoirs de l'individu dans la communauté ne suffit plus : c'est la pratique sociale qu'il faut développer afin que l'homme sache plus tard se conduire librement dans diverses occasions de la vie. »

Témoignages sur le conseil de coopérative

Pilar a des élèves très petits ; ils commencent à pratiquer le conseil. Si quelqu'un veut faire quelque chose qui ne correspond pas à la décision de la majorité et si cela ne gêne pas la classe, il peut le faire.

Silvia : Elle a un tableau de liège où on peut punaiser des papiers. Ils peuvent écrire dessus leurs problèmes. Dessus se trouvent quatre colonnes : « Je propose et je critique », « décisions » (prises par le conseil), « petits soucis », « je félicite »

Un choix peut être effectué quand il y a un problème de temps.

La partie décision est examinée toutes les semaines et on voit si la décision a été appliquée ou respectée. Le conseil représente 1/2h par semaine

L'expérience de l'animation d'un enfant comme président de séance a été tentée, mais n'a pas fonctionné, peut être parce qu'ils sont très jeunes. C'est elle maintenant qui assume ce rôle.

Ils aiment voter, mais quand c'est possible il vaut mieux un consensus plutôt qu'un vote.

Par exemple, pour le sport, on essaie de prendre en compte tout le monde dans les choix d'activités. Souvent, les élèves de la 1^{ère} proposent peu, il faut les encourager à parler.

Il y a une peluche pour encourager les enfants timides, elle passe entre toutes les mains en circulant pour donner la parole.

Luc : C'est assez proche de la situation de Silvia. Les feuilles sont prêtes d'avance, mais pas affichées avant, pour ne pas déclencher les discussions pour avant. Cela est fait sur des feuilles de couleurs :

-jaune : je félicite ;

- vert :propositions

- rouge : je critique.

Le président : les enfants ont 8 ans. Ce sont les enfants qui mènent les débats. Luc gère la discipline si c'est nécessaire. Cela représente 1/2h par semaine

Si un problème est urgent, il y a un conseil extraordinaire, c'est plutôt mais rare, plutôt à éviter. Sa classe est la seule classe Freinet. Il leur faut apprendre toutes les techniques, car ils ne sont là qu'un an.

Avec un groupe normal, il préside le conseil deux fois, deux semaines. Après ce sont les enfants. En général, ça marche. En deux semaines, il sait quels enfants sont capables de prendre la présidence. Il fait faire un choix parmi les volontaires. C'est une responsabilité tournante.

Isolda : Dans notre école, on a un problème avec le mot discipline. Au Mexique, elle est stricte. On essaie de la changer.

Pilar discipline = convivialité en Espagne. Ils aiment voter et compter.

Juan Carlos : A Mexico, les écoles publiques ne pratiquent pas les techniques Freinet, mais plutôt d'autres méthodes alternatives. Il est étonné que beaucoup de personnes travaillant en pédagogie Freinet le fassent dans des écoles publiques, et particulièrement les conseils.

Ils font à peu près le système de Luc avec les boîtes, mais parfois il y a des problèmes pour toute l'école, alors il y a un conseil avec toute l'école, dans la cour. Il ne pleut que pendant les vacances, donc c'est possible de le faire là.

Florence : L'idée des mots pour empêcher la violence a été employée par Korczak en Pologne.

Luba : Elle préside. Ils ne savent ni lire ni écrire. Ils décident de ce qui va être appris.

Hiro : Au Japon, il y a un conseil long de 50 mn 1 fois par semaine, chaque matin un conseil court de 20 mn. C'est une directive officielle. Il y a plusieurs types d'organisation : dans beaucoup de classes, c'est le professeur qui prend les décisions. Dans certains cas, la pratique est inspirée par Makarenko. Les enfants sont organisés par groupes, ils sont éduqués à l'autonomie et à la coopération.

Mihaela : En Roumanie, un professeur a une heure pour la régulation toutes les semaines.

Nous proposons de nous séparer en deux groupes pour la contribution au forum de discussion sur la démocratie à l'école.

Première proposition : taper le texte écrit et dit de deux extraits de la vidéo, l'imprimer sur papier et le traduire.

Deuxième proposition : faire des affiches sur le conseil en plusieurs langues et les afficher dans le forum.

Troisième proposition du deuxième groupe : un conseil théâtralisé qui soulève un problème : celui de la prise en compte des minorités dans les votes.

Nous dégagerons du temps en ateliers demain pour cela.

31/07/04

Séparation en deux ateliers pour l'organisation de la présentation : groupes par langues : Français et anglais.

Isolda Pilar : préparation d'une affiche présentant le conseil et les activités coopératives en espagnol, Luba, avec l'aide de Luc, en français et anglais.

Hawa et Florence : travail sur la vidéo : copie des textes et paroles à l'ordinateur en français.

Luc, Hiro, Mihaela, Ivelina, Silvia : préparation du sketch

Bilan:

Hawa : C'était bien, mais nous avons eu des problèmes techniques avec la vidéo.

Hiro : C'est bien de séparer les deux groupes parce que je comprends l'anglais. Je suis content parce que mon idée a été retenue pour la présentation.

Mihaela : Nous avons bien travaillé dans le temps qui nous a été donné et nous espérons que les autres comprendront ce que nous avons préparé.

Ivelina : C'était plus facile de coopérer avec ce nombre de personnes. Nous n'avons pas eu de problème pour travailler, c'était calme et facile, nous avons pris des décisions plus rapidement.

Pilar : Je crois que le groupe a bien travaillé : l'objectif était de produire quelque chose pour cet après midi mais nous avons atteint notre objectif. Nous avons parlé et nous avons mieux compris la pédagogie Freinet. Notre groupe travaille bien. Nous avons un bon objectif et nous sommes bien ensemble.

Isolda : Je pense exactement la même chose. C'est un groupe affectueux. J'avais un peu peur, parce que j'ai trouvé des personnes de l'Allemagne avec qui j'ai du mal à travailler, qui sont rigides. Je sens que c'est difficile de travailler avec quelqu'un qui surveille tout le temps, cela me fait peur. Aujourd'hui, j'ai bien travaillé avec l'Espagne.

Luba : C'était un plaisir de travailler aujourd'hui et je suis contente du travail que nous avons fait.

Silvia : Pour notre théâtre, nous avons très vite trouvé une idée. Il faut des volontaires pour faire des élèves ; vous êtes invités à être présents mais silencieux.

Je suis un peu sceptique pour toutes ces présentations. Nous avons pris un jour pour cette présentation, et nous avons encore une autre demande présentation pour la fin de la RIDEF.

Luc : J'ai presque les mêmes remarques que Silvia. C'était très bon de travailler ensemble, cela allait très vite. Si ce n'était pas sur le conseil, mais sur quelque chose qui ne nous concernait pas, je ne l'aurais pas fait. Mais puisque c'est le conseil, je me suis dit que c'est

quelque chose qui peut nous aider à faire comprendre ce qu'est le conseil. Je suis bien content de ce que nous avons préparé et nous étions à l'heure.

Florence : Nous avons pu expérimenter différents types de travail : collectif, petits groupes... Cela nous a permis de voir les avantages de chaque situation, et de mettre en place de l'entraide mutuelle, une organisation par petits groupes. Pilar et Isolda ont travaillé sur la traduction de textes en espagnol, et du coup, elles ont pu aborder les concepts sous-tendus par les textes avant de les traduire, et cela a été intéressant et enrichissant.

Hawa : Silvia, est-ce que tu es satisfaite du déroulement ? Est-ce qu'on a pris en compte ta préoccupation de se séparer pour que des personnes s'exprimant peu aient du temps pour le faire ?

Silvia : Oui, je pense que c'était bien, parce que nous avons beaucoup pu échanger. J'ai répondu aux demandes d'Ivelina écrites sur l'affiche.

Nous nous retrouverons demain matin en salle E6 pour parler du contenu de la matinée et nous pourrions nous séparer en deux salles ensuite pour la réflexion sur les principes de la pédagogie Freinet.

1 08 04

La présentation pendant la table ronde sur la démocratie a été réussie.

Présentation du travail de Florence sur l'évaluation et le travail personnalisé

11h25 Séparation en 3 groupes ; préparation d'affiches de présentation des principes de la pédagogie Freinet en différentes langues.

Mise en commun et échanges.

Principes de la pédagogie Freinet

Préparer l'enfant à une insertion future

Travail individuel et/ou collectif

Démarche participative

Valorisation du travail

Développer l'esprit de citoyenneté

Donner la parole à l'enfant

Responsabilisation de l'enfant

Entraide et coopération

Education à la citoyenneté

Motivation Expression Responsabilité Autonomie Respect Coopération Harmonie avec les autres avec soi-même - Droits de l'enfant Unité dans la diversité Démocratie Tâtonnement expérimental liberté

Partage du pouvoir texte libre

Discussion sur le sens du mot citoyenneté : éducation à l'environnement, ouverture sur le milieu n'est pas contenu

Quand un maître connaît une technique Freinet, il peut essayer de la mettre en place très rapidement, mais échouer.

Bilan :

Luba : Je suis contente que nous ayons terminé la présentation et que nous puissions être à l'aise avec notre travail d'aujourd'hui et de demain.

Isolda : Je suis très connaître de connaître ton travail, c'est très complet. Il y a des années de construction. Aujourd'hui, j'ai bien profité du travail sur le CD ROM. Aujourd'hui, nous avons travaillé plus efficacement.

Pilar : Je veux dire la même chose que Isolda.

Mihaela : Je crois qu'elle a parlé pour tout le monde.

Juan Carlos : je me sens beaucoup mieux que les jours d'avant. Je crois que je me sens beaucoup moins frustré par des problèmes de communication. Nous avons pu partager avec beaucoup d'autres écoles. Au Mexique, quelquefois je me sens isolé. Ici, je peux voir que beaucoup de personnes pratiquent et ont la même philosophie que moi. Je suis content d'avoir pu dire ce que je pense.

Silvia : Je pense comme Luba, je suis contente que la présentation soit faite. J'aime bien les clips sur l'évaluation formative, mais je n'ai pas réussi à tout traduire, et il m'aurait fallu quelqu'un d'autre pour m'aider à saisir les nuances. Je cherche à établir un glossaire international. Nous avons commencé à Varna. Il faut faire un travail de correction.

Florence : il faudrait le mettre en ligne et le corriger.

Hawa : Je suis satisfaite aussi.

2 08

exposé de Hiro

Il y a 7,17 millions d'habitants dans la ville d'Haichi, où est situé l'usine d'automobiles Toyota. C'est très industrialisé.

Le système scolaire

Ecole élémentaire : de 7 à 12 ans

Ecole secondaire : 13-15 ans

Lycée : 16 -18 ans

1/ Situation des lycées privés dans la préfecture d'Aichi.

Les élèves sont obligés de quitter le collège à 15 ans s'ils ont des mauvais résultats. Il n'y a pas de redoublement en primaire et au collège, sauf en cas de maladie.

1/3 des enfants doivent aller dans des écoles privées. Ce n'est pas parce que ce sont des enfants de familles aisées : un quota est fixé par la préfecture d'Aichi. Le montant à payer pour la scolarité en école privée est très élevé. Les écoles privées étaient trente fois plus chères que les publiques il y a 30 ans, elles sont maintenant trois fois plus chères que les publiques, grâce à notre demande. Il y a donc beaucoup d'étudiants qui rentrent en école privée qui ne le souhaitent pas. 160 000 étudiants laissent tomber les études. Les niveaux sont mélangés jusqu'à 15 ans. Il y a des concours d'entrée dans les lycées, et les niveaux sont différents, il y a donc une sélection selon les établissements. Au Japon, 96% d'élèves vont au lycée. Dans le département d'Aichi, le lycée public a un bon niveau et n'est pas cher, mais le niveau d'entrée est très élevé, et beaucoup ne peuvent y entrer : ils doivent donc aller en lycée privé. Il y a aussi des lycées privés qui sont bien côtés.

Nombre moyen d'élèves :

Etablissements : lycée AICHI 3000 élèves

Maximum 40 élèves/ classe

Manque de motivation pour apprendre. Cela pose des problèmes. Dans les lycées privés des mauvaises élèves, il y a le problème de manque de confiance en soi et de motivation.

Problème de motivation aussi bien en privé qu'en public.

2/ Historique de l'université d'été AICHI

En 1988, 8 professeurs ont proposé de faire un stage en été sans unités de valeur. 180 élèves ont répondu positivement. Les enseignants ont été l'objet de moqueries de la part de leurs collègues. Ils disaient que les élèves n'auraient jamais envie de travailler pendant les vacances. Le nombre d'élèves intéressés a beaucoup étonné. Les enseignants étaient frustrés de ne pouvoir enseigner autre chose que ce qui est dans le manuel scolaire.

Ils avaient très envie de parler des droits de l'homme ou des minorités, et de ce qui leur tenait à cœur, cela ne pourrait être noté dans le concours final, puisque ces sujets n'étaient pas au programme.

Il y avait des élèves qui étaient dégoûtés par les manuels scolaires. Les élèves sont venus de plusieurs établissements. Ceux qui enseignaient dans le lycée de garçons étaient très heureux d'avoir des élèves filles. La plupart des lycées privés ne sont pas mixtes. La tendance pour conserver des élèves est d'accepter des garçons et des filles. Comme les enseignants avaient du plaisir à enseigner, l'ambiance était très agréable.

1989 1^{ère} université d'été d'Aichi : 4411 élèves, parents et enseignants

1996 8^{ème} 16239 personnes pour 406 stages

2004 16^{ème} 40 500 personnes pour 1100 cours

Au début, il n'y avait que des enseignants qui donnaient des cours, puis des parents, des citoyens, des élèves ont voulu donner des cours. Parfois, on a invité des intellectuels et des chercheurs sur la demande des élèves.

Les cours sont variés. En haut, la photo représente le cours de cérémonie du thé donné par une habitante, et en bas de langage des signes pour les malentendants proposés par les élèves du lycée. Beaucoup de cours ne figurent pas dans les manuels scolaires.

L'organisation est assurée par un comité de 800 membres comportant des élèves, des parents, des enseignants.

Le syndicat des enseignants comporte 2500 membres sur Aichi. La rencontre des parents pour une meilleure éducation dans les écoles privées a été organisée en 1980 par 11 000 parents. Maintenant, l'association des parents d'élèves du lycée privé compte maintenant 160 000 membres. Dans cette association de parents, Hiro travaille en tant que parent d'élèves.

3/ Interaction entre le développement de l'université d'été d'Aichi et la réforme de chaque lycée privé

La réussite de ce travail a permis d'influencer des réformes au sein des lycées privés. Les enfants ont découvert la joie d'apprendre, mais cela ne dure que 4 jours. Ils ont alors commencé à demander des changements dans les cours qu'ils suivaient. Du côté des enseignants, il a été ressenti de manière de plus en plus importante la nécessité de la participation des élèves aux cours.

Dans certains lycées considérés comme bons, les élèves commencent à organiser des forums pour changer le fonctionnement de leur lycée avec les habitants et les enseignants.

Il y a 3 thèmes principaux dans cette présentation :

- l'apprentissage spontané est vraiment nécessaire pour les élèves dont le niveau est bas.
- Freinet a dit que la pédagogie Freinet existe pour 95% des élèves qui n'arrivent pas à suivre avec la méthode traditionnelle. Le contenu des études spontanées est différent à celui destiné à la réussite des concours et examens.
- Au Japon, il est absolument nécessaire de chercher comment les enseignants Freinet et non Freinet vont collaborer ensemble. La clé est comment comprendre les élèves dont le niveau est bas.

4/ Travail avec le lycée Z

Au lycée Z, il y a eu un forum organisé en 2000, et il y a participé en tant que conseillers. Les particularités des élèves sont que les élèves manquent de confiance en eux. Ils n'arrivent pas à exprimer leur opinion librement, car ils ont peur de l'échec. Ils éprouvent particulièrement des difficultés en math et en anglais et ils ne sont pas du tout intéressés par le contenu des manuels scolaires. Il a été décidé d'établir le programme avec les élèves. Ils ont pensé :

- que le programme doit inciter les élèves à prendre des initiatives aussi bien à l'école à l'extérieur, ou dans leurs familles.
- Ils ont décidé de faire des cours en petits groupes en maths et anglais : il faut entendre 20 élèves.
- Il a été instauré les heures d'apprentissage total : au Japon, dans le programme national, il y a des heures consacrées à l'éveil. C'est quelque chose de très original dans ce lycée, tous les vendredis après-midi, pendant deux heures, les enfants sont libres de faire ce qu'ils veulent. Les enfants intéressés par le travail social peuvent inviter des spécialistes ou faire des travaux dans les maisons de retraite. Les enfants qui s'intéressent à la cuisine créent un CD ROM de cuisine, d'autres consacrent ce temps au sport. Ceux qui vont faire du bénévolat dans le social ne sont pas obligés de venir le vendredi après-midi, ils peuvent se rendre directement dans le lieu où ils travaillent.

Un enfant qui ne voulait pas venir le vendredi a dit que sa famille était pauvre, et donc, que pendant ces deux heures, il pouvait travailler pour aider ses parents à payer le lycée. Le directeur a accepté la proposition, même si cela a beaucoup étonné. Il a été demandé à cet élève de rédiger un projet écrit pour le forum suivant. Il a été très bien fait. Il a proposé d'ouvrir une boutique dans ce quartier. Comme cela, il y aurait de l'animation dans son quartier. Il avait parlé de son idée à sa mère, elle a dit « c'est vrai que l'on n'est pas riche, mais ce n'est pas très généreux d'aller travailler tout seul. Plutôt que de penser à ta situation, il faut s'ouvrir aux autres et les inviter à travailler avec toi. ». Cette boutique fonctionne depuis 12 ans, mais elle n'est ouverte qu'une fois par mois. Elle perd de l'argent, mais c'est quand même bien. Ils ont invité un économiste pour comprendre pourquoi ils perdaient de l'argent avec la boutique.

Les intervenants de l'école sont bénévoles. Les artistes renommés invités viennent travailler gratuitement ou à très bas prix.

Dans les lycées privés, il y a un peu plus de marge de liberté.

Les disciplines d'éveil : les cours étaient divisés par matière. Pendant ces heures, on définit le thème, les élèves le choisissent eux-mêmes.

Il y a beaucoup de différences entre les départements ? Dans celle de Mihé, c'est le taux le plus élevé » du Japon : 50% des élèves du primaire et sans doute plus dans le secondaire.

La part de revenus à consacrer à la scolarité peut être très importante. La famille économise dès l'âge de 6 ans de leur enfant pour leurs études. L'année dernière, 87 enfants ont abandonné leur scolarité en lycée privé parce que leurs parents ne pouvaient plus payer. Il a organisé un système de quête pour que ces enfants puissent rester au lycée. Elle a été commencée il y a 6 ans et on essaie d'accumuler 100 millions de yens. La somme de 98 millions a été déjà atteinte. Si la caisse de solidarité ne fonctionnait pas, beaucoup d'autres ne pourraient continuer à être scolarisés. Certains des 87 enfants sont entrés dans le lycée public, d'autres ont dû aller travailler. L'âge de la scolarité obligatoire est 15 ans.

Très peu d'enfants travaillent juste après le collège.

Dès le début de l'éducation moderne en tant que système scolaire, il y a toujours eu des écoles privées au Japon, dont un certain nombre influencées par l'éducation alternative. La plupart des lycées privés ont été créés en 1960, car le nombre d'élèves a explosé à cette époque. Il y a eu un certain désengagement du gouvernement pour l'éducation, et des subventions ont été

versées aux lycées privés, mais elles étaient très faibles. Il y a un désengagement du gouvernement.

Au Sénégal, il est difficile d'ouvrir une école publique, mais les résultats sont meilleurs dans le privé qu'en public. Dans une école alternative, un tailleur peut faire des blouses pour payer la scolarité de ses enfants.

Pilar présente la correspondance dans sa classe en maternelle. C'est une expérience de 4 ans. Au début, elle se fixait l'objectif de connaître des enfants dans un lieu éloigné de chez eux. Mais petit à petit, la correspondance a motivé presque toutes les activités de la classe et la participation des parents. Nous avons correspondu avec la région d'Estremadura. C'est un peu trop loin pour que nous puissions nous rencontrer, mais ma collègue pratique la pédagogie Freinet. J'avais essayé avec une autre classe, mais cela n'avait pas marché. Nous travaillons ensemble depuis 4 ans, nous nous comprenons de mieux en mieux chaque année, et cela marche très bien. Dans la classe, nous avons un coin pour la correspondance. Les enfants y mettent tout ce qu'ils veulent envoyer dans le prochain colis. C'est une bonne manière d'intéresser les élèves et de rappeler aux élèves l'intérêt de la régularité des échanges. Chaque fois que nous envoyons la correspondance, il y a une lettre collective, j'écris au tableau ce que les élèves disent. Nous parlons de ce qu'ils veulent dire et je l'écris. C'est copié sur un format A3. Nous écrivons aussi des lettres personnelles, des cadeaux, et une copie de tous nos travaux d'enquêtes documentaires, de comptes-rendus de sorties, par exemple une collection de fleurs, après avoir cherché les noms, ainsi que les travaux de création, histoires, contes... Tous les ans, nous avons envoyé les travaux sur les coutumes traditionnelles et les recettes de cuisine. Mais cette année, les recettes ont beaucoup de succès. Pendant les trois derniers mois de l'année, nous avons envoyé aussi des gâteaux. Les familles aiment donner des recettes typiques et les ingrédients pour l'atelier cuisine. Voici un album de recettes fait à l'école. Pour les plus petits, en plus de voir, les petits peuvent voir et sentir. Quand nos correspondants ont envoyé leur gâteau, ils nous ont demandé d'envoyer les photos du moment où on allait le manger. Les projets de correspondance génèrent d'autres projets. Nous avons parlé de levure, des parents nous ont apporté de la levure de boulangerie, les enfants ont été étonnés, ils ont ensuite voulu savoir comment on faisait le pain. Les enfants ont demandé à leurs grands-parents comment s'appelait la levure, qui était très utilisée autrefois, car les gens faisaient leur pain. On a alors appris beaucoup de mots différents pour la nommer. Il n'y a pas de poste dans notre village. Nous devons emmener les colis au bureau de poste. Ils se sont demandés comment voyagent les colis. Nous avons fait un autre projet pour visiter le bureau de poste le plus proche, à 2à kilomètres. Nous avons écrit au responsable du bureau, il nous a répondu, nous avons répondu, et il nous a expliqué tout ce que les élèves voulaient savoir, puis nous avons fait un album pour présenter cela. Nous avons été très bien accueillis. La correspondance est une technique très utile dans une classe pour les apprentissages.

Hawa a fait de la correspondance au niveau national, et une fois au niveau international. Au niveau de la maternelle, ils n'ont envoyé que des travaux d'expression artistique, pas d'écrits. Florence pense que la correspondance permet de construire de manière progressive l'espace géographique pour l'enfant. Pour les plus petits, il est bien de commencer par un espace proche, une ville à proximité, par exemple. Ensuite, on peut passer à une zone plus éloignée, dans le département par exemple. Après, on peut étendre à la région, une autre année au pays, et ensuite à un pays étranger. Elle signale que plusieurs articles parlent de la correspondance dans le CD ROM. L'un d'entre eux utilise des productions d'une correspondance de sa classe de maternelle grande section avec une classe de CE1 (deuxième niveau de l'école primaire).

Evaluation finale

Quelle forme doit-on choisir ? Un consensus se dégage pour parler librement du ressenti.

Pilar : Je suis très contente d'avoir fait cet atelier long. Nous avons bien travaillé. Nous nous sommes bien compris à l'intérieur du groupe. Nous avons eu la possibilité de faire des échanges et de voir les techniques Freinet que pratiquent les mouvements français, bulgare, suisse, roumain, japonais, sénégalais, mexicain, et pour moi, c'est bien.

Isolda : J'ai bien aimé le travail avec cet atelier. On a fait un travail très professionnel. On n'a pas eu le temps de le faire plus long. Pour moi, cela a été très bien, car avant de venir en Allemagne, c'était seulement de la distraction pour moi, parce qu'à Varna, j'ai pris l'atelier maths avec Anton, et parfois, on ne faisait pas beaucoup de travail. Là, on a beaucoup travaillé, on a vu beaucoup de concepts, je peux avoir une idée de chaque pays, à peu près, cela me donne beaucoup d'enthousiasme pour l'année prochaine. Je vous remercie pour votre travail, et en particulier Florence pour son travail en informatique, et dans l'exercice de sa responsabilité qui a été très importante.

Juan Carlos : J'ai très peu assisté à l'atelier. Mais du peu que j'ai été là, j'ai rencontré beaucoup de similitudes entre ce que nous faisons dans notre école et ce que nous avons entendu ici. Cela me plaît beaucoup de connaître le contexte des différents pays présents ici. Les langues sont différentes, mais les objectifs sont les mêmes. J'ai été dans l'atelier des masques africains le premier jour, mais je n'ai pas aimé ce qui était proposé. J'ai vu Florence dans la chambre quand Luc était malade. Elle m'a parlé de l'atelier et cela m'a fait bonne impression, j'ai eu envie de venir. Cela m'a donné des bases théoriques à mes pratiques. Merci beaucoup.

Luba : J'ai été très contente d'être ici dans les ateliers. J'ai pu apprendre ce qui est fait dans les différents pays, j'ai aussi plus de bases théoriques, et cela pourra être très utile dans notre pays. Je sais qu'il y a plusieurs bulgares qui auraient voulu être là. Merci...

Ivelina : Pour moi, cet atelier était très important et cela m'a donné des bases pour la pédagogie Freinet. J'ai aussi entendu des pratiques partagées par des gens de différents pays. Je suis désolée de ne pas avoir pu vous donner ma propre expérience. Cela a été très utile pour moi. Merci beaucoup à tous.

Mihaela : Je suis venue dans cet atelier, et je l'avais déjà choisi chez moi quand j'avais lu la liste des ateliers. Le contenu m'intéressait, mais aussi l'animatrice. Je voulais avoir encore la chance d'enrichir mes connaissances, je savais comment elle travaillait. J'ai eu la chance de rencontrer un groupe extraordinaire, qui m'a beaucoup enrichie. Je pourrais rapporter beaucoup à mes collègues.

Isolda : Merci pour les traductions

Hiro : Je veux tous vous remercier, et spécialement Mihaela pour la traduction. Merci aussi à Luba pour les traductions. J'ai apprécié les documents et le travail de Florence, comment elle a géré l'atelier. L'autre jour, je suis allé trois fois à trois heures différentes dans la salle informatique, et je l'ai rencontrée là-bas chaque fois. Elle travaille toute la journée.

Hawa : Je m'associe à tout le monde dans la satisfaction. Nous avons vraiment travaillé en cohérence avec la pédagogie Freinet, d'une manière participative. Cela nous a permis beaucoup d'échanges et de connaissances. Cela sera utile à notre mouvement. Je vais en parler à beaucoup de collègues, même en dehors de notre association. Nous avons eu beaucoup de documentation, nous n'avons pas encore eu le temps de tout lire, mais nous pourrons le faire après. J'espère que nous aurons la possibilité de continuer ce travail au-delà de la RIDEF.

Silvia : C'est la première fois dans une RIDEF que j'ai vécu quelque chose où les gens ont été constants dans leur présence. J'ai apprécié cela. Ce que je prends pour moi, c'est de voir qu'il y a des mouvements très jeunes qui ont fait des présentations très bien faites, et nous, notre mouvement n'a presque rien... Je remercie tout le monde pour la coopération.

Luc : Pour moi, c'était la première fois que j'ai pris en charge un atelier long. C'était très nouveau. D'un autre côté, c'est ma 8ème RIDEF, et j'en ai déjà vécu quelques unes. J'ai manqué la démarche au départ, quand j'étais malade, et c'est dommage, parce que j'ai raté des choses, et je l'ai senti quand je suis arrivé. Mais après, je me suis très bien senti dans le groupe. Moi aussi, j'ai appris beaucoup, c'était très bien de pouvoir écouter ce qui se passe dans les différents pays. C'était un groupe tellement hétérogène, on a ici des participants de tous les continents, ce qui est très enrichissant. Peut-être Florence l'a-t-elle dit au début, un de nos objectifs, c'était vraiment d'aborder les techniques Freinet, parce que cela nous avait manqué dans les précédentes RIDEF. Je suis très content de votre implication, de notre manière de travailler, et je vous remercie pour votre coopération.

Florence : Je partage l'avis de Luc. J'ai pris beaucoup de plaisir à être avec vous. Certains parents trouvent suspects quand les enfants rentrent à la maison et qu'ils disent qu'ils étaient contents de leur journée et de la classe. Ils pensent alors qu'ils n'ont pas travaillé. Mais ici, nous avons beaucoup travaillé. Le travail de l'atelier est largement à la hauteur de mes attentes, et il est même allé au-delà. J'espère réellement que nous continuerons ce travail après la RIDEF, par internet. Mon souhait est qu'il aboutisse à une équipe de formation internationale, qui pourrait animer un stage international avant ou après la RIDEF au Sénégal en 2006 et au Mexique en 2008. Notre groupe est riche de nos 4 continents et de personnes qui travaillent de la maternelle à l'université. Et ça, cela fait une sacrée équipe ! Nous nous séparons donc avec le réel espoir de nous retrouver sur internet et dans un projet de formation...

